

LE
SPORT UNIVERSEL
ILLUSTRÉ



LES ACHATS D'ÉTALONS DE LANDERNEAU
LA PRÉSENTATION D'UN CONCURRENT DEVANT LA COMMISSION

CHRONIQUE

SANS pour cela manquer d'animation et d'intérêt immédiat, le sport ne peut plus avoir grande signification à cette époque. Seules les révélations espérées du Prix de Saint-Firmin nous laissent encore quelque curiosité. Le reste rentre dans ce train-train quotidien dont les résultats s'intervertissent au gré des circonstances.

Le cheval du moment ou plutôt la jument c'est Ronde de Nuit, l'excellente pouliche de M. de Brémond, qui, en pleine possession de ses moyens, débarrassée de la concurrence des chevaux de son ordre, accomplit une fructueuse fin d'année. Après un succès facile sur les 2.500 mètres du Prix Perth, la fille de William the Third s'est montrée tout aussi à l'aise sur les 1.600 mètres du Prix de la Forêt où à la surprise générale Percy, frais émoulu des courses d'obstacles, s'est montré son adversaire le plus sérieux. Les deux ans dans cette rencontre classique où tant de bons two years old ont affirmé leur mérite se sont comportés d'une façon vraiment décevante. Certes, on doutait de la tenue de Blina, mais la configuration de la piste qui avantage les chevaux vites aurait dû permettre au vainqueur du Critérium International au moins de figurer, elle n'a jamais paru dangereuse et a dû même abandonner les honneurs de l'accessit à Nectarine qui a fini à distance respectueuse des deux premiers. Voilà qui n'est pas fait pour relever le prestige de la jeune génération. Si Lord Burgoyne et Manfred ne se remettent pas en lice au printemps prochain c'est au groupe commandé par Faucheur, d'après les dernières courses, qu'appartiendra la tête de la génération. On pouvait espérer mieux.

En dehors des deux épreuves que nous venons de citer, le Prix du Cèdre était seul, cette semaine, à réunir quelques compétiteurs de marque.

Cadet Roussel, après un repos prolongé, paraissait devoir y trouver une compensation à ses déboires ; le fils de Chambertin n'est décidément plus en forme, ou peut être après les durs assauts du début de l'année a-t-il, comme la plupart de ses frères, perdu son cœur. Il n'a opposé qu'un semblant de résistance au rush de Rire aux Larmes ; encore s'est-il mieux comporté que Sablonnet, qui a bien mérité quelque repos, mais surtout que Bona dont la place dans le Royal Oak était décidément un *fluke*.

Tout cela, nous le répétons, ne signifie pas grand'chose. On recommencerait dans quelques jours sur un terrain différent que le classement serait tout autre. Tout au plus peut-on tirer de ces dernières rencontres quelques indications sur le plus ou moins de résistance des individus et de leurs familles.

A ce point de vue, Rire aux Larmes qui n'a pas cessé d'être sur la brèche depuis le mois de juillet de l'année dernière, illustre une fois de plus la descendance de Rabelais dont la trempe, la résistance et le courage se manifestent dans toutes les classes.

Cette insignifiance de courses plates nous prépare à faire bon accueil aux premières manifestations du sport illégitime.

Du moment qu'on n'y trouve pas un enseignement, qu'elles ne servent pas à classer les sujets d'une génération ou à comparer les générations entre elles, les courses ne sont plus qu'un spectacle. Et, ma foi, celui des courses d'obstacles, par son imprévu, est plus apte à secouer notre indifférence, née de la satiété. Il y a, d'ailleurs, de nombreuses disponibilités, et, chaque fois qu'on a fait appel aux steeple-chasers, les programmes ont été débordants. Peut-être certains propriétaires feraient-ils mieux de patienter, d'attendre pour produire leur cavalerie les vides inévitables que le claquage va causer dans cette phalange serrée. Mais on se hâte de profiter des derniers suburbains, car Auteuil est redouté de presque tous. Il paraît que les obstacles de la butte Mortemart, pour anodins qu'ils sont, comparés aux jumps du moindre hippodrome anglais ou irlandais, dépassent les moyens de la majorité de nos steeple-chasers. C'est du moins une croyance ancrée chez la plupart des entraîneurs. J'avoue avoir peine à la partager et j'estime que, bien au contraire, c'est le peu de sévérité de ces obstacles, leur espacement, et, par conséquent, la longueur du parcours de plat, qui ont contribué à créer la catégorie des chevaux d'Auteuil. Nous en avons la preuve à tout instant, quand nous voyons comment s'y comportent des animaux que la sûreté de leur saut a mis à l'abri de toutes les embûches de la province : débordés par le train, ils ne peuvent suivre et commettent des fautes sur les haies les plus anodines.

Nous allons revoir tout cela.

**

La démission du Ministre de l'Agriculture, annoncée depuis longtemps, est devenue officielle ces jours derniers. A voir l'imposante stature, l'air resplendissant de santé de M. Ruau, les éleveurs avaient espéré conserver longtemps encore à leur tête un homme politique qui avait su précisément faire abstraction de toute politique dans la gestion de son département.

Avec un rare esprit d'assimilation, M. Ruau s'était initié au fonctionnement des courses : il avait compris quels intérêts multiples le turf met en jeu, combien il était délicat de toucher à ses ressorts complexes, et il avait fait preuve du plus grand tact dans ses rapports avec les Sociétés.

Ce n'était pas sans une certaine inquiétude, cependant, qu'on l'avait vu arriver aux affaires. Il n'était connu dans le milieu spécial que par son travail comme rapporteur du budget de l'agriculture, volumineux réquisitoire contre les courses et leur administration.

Une fois de plus, on a pu assister à l'évolution qui s'opère chez tout homme intelligent et pratique, lorsqu'il passe de l'autre côté de la barricade. Une fois en contact avec les divers Comités, le ministre s'est vite rendu compte de l'utilité d'une institution dont le député n'avait aperçu que les côtés critiquables, et M. Ruau est devenu son défenseur le plus convaincu auprès du Parlement.

Mais là ne s'est pas borné son action. Il a su entrer en rapports avec les divers groupes d'éleveurs, apprécier leur production, démêler les mérites propres à chacune, et tenir la balance égale entre le Nord et le Midi, résistant autant qu'il était en son pouvoir au courant qui risquait d'emporter l'élevage du cheval de qualité dans le Nord-Ouest.

Il lui a fallu une grande volonté et des lumières toutes personnelles pour ne pas suivre ses bureaux dans la voie funeste où ceux-ci avaient été engagés par le directeur des Haras. Ces lumières, le ministre les avait acquises en se mettant en rapport direct avec les Associations d'élevage, il a prêté une oreille attentive à leurs doléances, et, après avoir écouté, il est allé voir, se montrant sur les Hippodromes, dans les Concours, apportant son appui à la création du Concours Central de reproducteurs, montrant, en un mot, une sollicitude toute spéciale à une industrie qu'il comprenait indispensable et menacée.

Au cours de ces six années de ministère il a su, par sa bienveillance agissante, se conquérir l'affection et la reconnaissance de tous les éleveurs.

Ce nous est un devoir de saluer cette retraite qui n'est pas sans causer quelque inquiétude.

Alors même que le successeur de M. Ruau montrerait le même souci de la production hippique, la même impartialité, il lui faudra quelque temps pour se mettre au courant de ces questions si spéciales.

Fort heureusement avant de quitter son ministère, M. Ruau a installé rue de Varennes un directeur qui a su conquérir par ses connaissances techniques et par son caractère la confiance de tous ses administrés. Grâce à lui nous envisageons l'avenir avec plus de calme et de sécurité.

**

En considérant la liste des étalons gagnants en cette fin d'année, on est surpris d'une façon peu agréable en voyant la place tenue par des disparus comme Simonian, Childwick, Lauzun, Perth, etc., par des animaux arrivés à la fin de leur carrière, comme Saint-Damien et Son O'Mine.

Parmi les jeunes, Rabelais d'abord, puis Chéri, Maintenon, Lorlot, etc., occupent seuls une place notable.

Le départ de Nuage, acheté par le Gouvernement allemand, sera dans ces conditions ressenti avec vivacité. Dépositaire de sangs fashionables, doué d'une très haute qualité, et surtout d'une tenue qui devient de plus en plus rare, le fils de Simonian malgré l'imperfection de ses boulets était d'un excellent modèle et fera un père digne d'un grand haras.

Son prix d'achat, étant donné ce qu'on demande des étalons anglais, est modéré. On regrettera qu'il ne se soit pas trouvé un propriétaire bien inspiré pour le placer à la tête de son stud.

J. R.

NOS GRAVURES

L'AVANT-DERNIÈRE réunion dominicale de Longchamp, donnée le dimanche 23 octobre dernier, fut favorisée par un assez bel après-midi d'automne, mais la fraîcheur vint pourtant nous rappeler que nous touchions à la fin de la saison des courses plates.

LE PRIX DE LA FORÊT (1.600 mètres), l'une des principales épreuves de cette réunion et qui mit aux prises nos deux ans avec leurs aînés, ne réunit cette année que six partants.

La comparaison entre les générations n'a pas été à l'avantage des jeunes, tant s'en faut, car ils ont fini très loin des deux seuls vétérans qui ont pris une part effective à la course. Ronde de Nuit, qui remporta la victoire, partait du reste grande favorite devant Blina II.

La course fut dès le départ menée par Templier III, devant Blina II; Percy fermait la marche et Badajoz était resté une fois de plus au poteau.

À l'entrée de la ligne droite Blina II prenait le commandement, mais se trouvait bientôt sans ressources, ainsi du reste que Nectarine. Percy et Ronde de Nuit ne trouvaient donc chez leurs cadets aucune résistance lorsqu'ils commençaient leur effort. Entre eux l'indécision dura jusqu'à la distance, mais Stern ayant demandé à Ronde de Nuit l'effort décisif, l'excellent jument de l'écurie de Brémond se livrait courageusement et prenait aussitôt le meilleur pour l'emporter d'une demi-longueur.

Nectarine terminait troisième devant Blina II.

LE PRIX DU CÈDRE (2.200 mètres), l'autre épreuve capitale de cette réunion, mit cinq concurrents de valeur, sensiblement égale, aux prises. On était tenté d'accorder la préférence à Bona II, qui s'était révélée par trois belles performances successives; mais Cadet Roussel III, s'était montré, de son côté, au printemps, assez nettement supérieur aux adversaires qu'il rencontrait ici, et Rire aux Larmes, Sablonnet et Valemont qui venaient, d'autre part, de très bien se comporter également compartaient de nombreux partisans. Bona II partit favorite mais ne répondit pas à l'espoir de ses partisans,

car elle ne figura à aucun moment. Valemont a mené tout d'abord résolument le train, devant Cadet Roussel III. À l'entrée de la ligne droite, les concurrents se groupaient, à l'exception de Bona II, irrémédiablement battue. Cadet Roussel III prenait bientôt le commandement, mais il avait à subir aussitôt la triple attaque de Caropolis, de Sablonnet et de Rire aux Larmes. Ce dernier prenait bientôt l'avantage et battait Cadet Roussel III d'une demi-longueur, tandis que Caropolis terminait troisième à une enclure devant Sablonnet.



Templier III Ronde de Nuit Blina II Nectarine Percy

LONGCHAMP, 23 OCTOBRE — LE PRIX DE LA FORÊT DANS LES TOURNANTS

derrière Red Fox.

Cette année, le poulain de M. Balli disputa de nombreuses épreuves; il parut quatorze fois sur nos hippodromes, prouvant maintes fois son indéniable valeur.

Vainqueur des Prix Abreuvoir et des Cytises à Saint-Cloud, du Prix Melbourne au Tremblay, du Prix Fourire à Maisons-Laffitte et dernièrement du Prix de Villebon à Longchamp, Rire aux Larmes s'était placé également au cours de six de ses autres sorties. Second

du Prix Clover à Enghien (plat) derrière Casablanca IV, second du Prix de Louveciennes à Longchamp derrière Lido et du Prix Saint-Georges derrière Goloss, le poulain de M. Balli terminait également au second rang dans le Prix des Clochettes à Saint-Cloud où il se classait derrière Valemont.

Sur ces quatorze sorties en public, Rire aux Larmes figura toujours à l'arrivée sauf dans le Prix Delatre et La Rochette où il termina non placé.

Le fils de Rabelais a certes fourni dans le Prix du Cèdre la meilleure course de sa carrière au cours de laquelle il a fait preuve de la plus grande régularité.

Son origine personnelle explique d'autre part cette belle performance qui lui fut certes facilitée par son aptitude à se tirer du terrain lourd.



RIRE AUX LARMES, Pⁿ B., NÉ EN 1906, PAR RABELAIS ET WEEPING WILLOW
APP. A M. A. BALLI, GAGNANT DU PRIX DU CÈDRE



SAINT-CLOUD, 17 OCTOBRE — LE DÉPART DU PRIX DU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

NOS TROTTEURS DE TROIS ANS

Nous avons quelque peu négligé les trotteurs cette saison. Depuis le Prix du Président de la République, la place nous a manqué pour en parler et déjà nous avons atteint le Prix du Ministère de l'Agriculture, seconde et dernière étape de la saison classique.

Les vides, qui se sont creusés deux mois après le début de la campagne dans les rangs des jeunes chevaux, n'ont fait que s'accroître. Hérode, le fils de Bémécourt, qui s'était posé en rival d'Honolulu, et cette jument elle-même n'ont pas reparu. Pas davantage nous n'avons revu Hamélia, le gagnant du Derby de Rouen. Héliodore, le frère de Grand Maître, que l'on pouvait espérer voir marcher sur les traces de son aîné, n'a pu, lui non plus, être remis en état de courir.

Nous ne cesserons de le répéter, il convient de répartir d'une façon différente les grosses allocations du trotting, il faut cesser de donner tous les encouragements à la précocité, au détriment de la durée et de la solidité de la race normande.

Une surprise agréable nous a cependant été réservée. Hoche, le meilleur cheval de la génération de 1907, que l'on croyait déchu, a

reparu, cet automne, en excellente forme, justifiant les pronostics favorables que sa puissance et son action avaient fait formuler lors de ses premières courses.

On se souvient qu'après des débuts triomphants, le fils de Sébastopol avait complètement échoué dans le Derby de Rouen. Il était, à ce moment, sous l'influence d'une gourme, et, dans le Prix du Président de la République, il n'avait pas encore retrouvé la possession de ses moyens. Il les a peu à peu reconquis, enlevant sans lutte le Derby d'Alençon et surtout en fournissant à Caen, sur les 4.000 mètres du Prix du Record, une performance très significative, trottant en 1'33" et battant de 50 mètres Haut Brion, qui venait d'affirmer sa supériorité sur tous les chevaux restés sur la brèche.

Le champion de l'écurie Olry, conservé pour la campagne de 1911, n'a pas pris part au Prix du Ministère. Comme on l'a vu dans notre dernier numéro, c'est cependant encore un représentant de l'écurie Olry-Rœderer qui a emporté cette belle épreuve devant Haut Brion, à qui la concurrence de la casaque amaranthe est décidément fatale.

Haut Brion, comme Hoche, sera conservé pour la saison prochaine

Hautbois
Haut Brion

Hallali

SAINT-CLOUD, 17 OCTOBRE — L'ARRIVÉE DU PRIX DU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

et nous reverrons les deux cracks aux prises. Il est curieux de remarquer que tous deux sont des descendants de Cherbourg en ligne mâle et que tous deux sont, en outre, le résultat d'un inbreeding sur Fuschia. Le père de Hoche, Sébastopol, par Cherbourg, est issu d'une fille de Fuschia ; sa mère Ukraine est elle-même fille de Fuschia.

C'est le type d'inbreeding qui a donné Flying Fox au galop.

Le croisement en dedans qui a donné Haut Brion est moins intense et plus recommandable. Le cheval de M. Marcillac est issu de Azur, petit-fils de Fuschia, comme Sébastopol, en lignematernelle, et de Ursuline, fille de Presbourg, et, par conséquent, petite-fille de Fuschia. L'inbreeding très rationnel au troisième degré a eu pour résultat de laisser à Cherbourg sa prépondérance au point de vue du modèle.

Haut Brion est, en effet, un des plus beaux demi-sang que nous ayons vus depuis longtemps sur un hippodrome. La photographie que nous publions, prise immédiatement après la course, dans des conditions d'écarteries, suffit

à montrer ses grandes lignes, la perfection de son équilibre, l'absence de toute déformation. L'épaule et la hanche de Haut Brion sont inclinées comme celle de nos bons pur sang ; le dessus n'a pas cette rigidité excessive qui caractérisait son père ; par là il tient de Presbourg, comme aussi par la longueur de son encolure et la noblesse de sa tête. On ne peut guère reprocher au champion du Sud-Ouest que d'avoir les jambes un peu longues.

Tel quel, ce sera un améliorateur de premier ordre, présentant cette union désirée du sang et de la force que les courses au trot ont assez souvent réalisée.

La lignée de Cherbourg, en dehors des deux cracks mâles de la

saison, réclame encore un autre animal des plus utiles, Hautbois, le troisième du Prix du Ministère de l'Agriculture, un fils d'Azur comme Haut Brion.

Voilà qui est d'un bon augure pour la future carrière d'un autre

descendant de Cherbourg, Dangeul, dont on attend la production avec impatience.

Le succès des descendants de Cherbourg comme étalons était à prévoir, étant donné que les studs sont pleins de filles et de petites-filles de Fuschia.

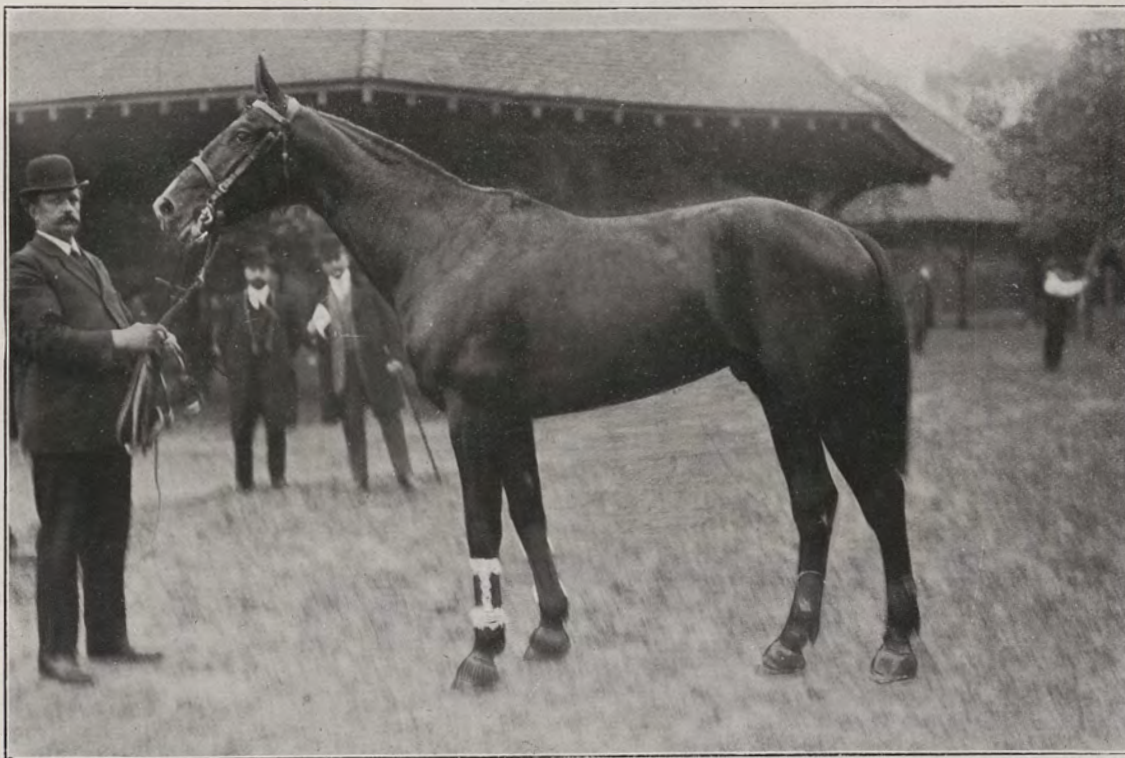
Et, par voie de conséquence, cette situation devait, au contraire, rendre plus difficile la tâche des étalons issus de l'illustre reproducteur. Mais, telle est la prépotence du sang de Fuschia, que, malgré les circonstances défavorables, malgré l'intensité

d'un inbreeding exagéré, ses fils tiennent encore la première place. On a vu que Hallali, le vainqueur du Prix du Ministère, est issu de l'union d'un frère et d'une sœur ! C'est l'exemple le plus typique. Mais la réussite des unions entre oncle et nièce, neveu et tante ont été fréquents cette année.

Une remarque s'impose cependant, c'est que, pour corriger les effets de ces incestes, il convient que des courants étrangers énergiques viennent se juxtaposer à ceux de Fuschia. Aussi sont-ce les étalons ayant une forte dose de sang pur qui ont le mieux réussi ces inbreedings. Trinquet, par exemple, et son demi-frère Benjamin, tous deux issus de la jument de pur sang Perce Neige.

Benjamin, notamment, s'annonce comme

un père de grand avenir ; on lui doit Hamélia, la gagnante du Derby de Rouen ; Héloïse, l'héroïne de cette fin de saison, et plusieurs autres trotteurs de moindre importance, tels que Hauterive, Houlgate, etc...



HAUT BRION, DEMI-SANG TROTTEUR BAI, NÉ EN 1907, PAR AZUR ET URSULINE, APP. A M. E. MARCILLAC
SECOND DU PRIX DU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE



HAMÉLIA, P^e DEMI-SANG TROTTEUSE, ALEZANE, NÉE EN 1907, PAR BENJAMIN ET CYCLAMEN
APP. A M. TH. LALLOUET, GAGNANTE DU DERBY DES TROTTEURS DE ROUEN

Il s'est montré jusqu'ici très supérieur comme reproducteur à son ancien compagnon de boxe Bémécourt, à qui, du reste, on doit faire crédit.

C'est, d'ailleurs, fort heureux pour notre race normande que cette réussite d'étalons très avancés dans le sang, car les éleveurs n'ayant plus que très rarement recours aux juments de race pure pour retremper leur stud, notre cheptel trotteur voyait son dosage de sang diminuer à chaque génération, perdant ainsi de la résistance au bénéfice de la vitesse.

Benjamin contribuera encore à rectifier certaines épaules, à donner du passage de sang, deux qualités essentielles qu'on aimerait à trouver plus souvent sur nos hippodromes. En revanche, il exigera chez les juments à lui confiées, une arrière-main puissante, car lui-même pêche dans sa hanche abattue et dans la direction de ses jarrets, défaut qu'il lègue assez souvent à ses produits.

Trinqueur, Urgent, Azur, qui se sont distingués cette année, donnent, au contraire, des arrière-mains bien orientées. Et lorsque l'on

considère, sans parti-pris, le rôle de ces grands étalons trotteurs, on est amené à conclure que leur influence sur le modèle, qui s'exerce d'une façon différente suivant les individus, est dans l'ensemble très favorable à notre production de demi-sang.



HÉLOÏSE, P^e DEMI-SANG TROTTEUSE NÉE EN 1907, PAR BENJAMIN ET SOUBRETTE, APP. A M. L. TACQUET
GAGNANTE DU PRIX DE L'ÉLEVAGE

BIBLIOGRAPHIE

Répondant aux désirs formulés par de nombreux lecteurs, nous avons réuni dans une élégante brochure qui vient, du reste, de paraître, la suite d'articles insérés dernièrement dans nos numéros sous le titre *Prosperity to Stag Hunting* ou *Quatre runs avec l'équipage des Devon and Somerset Hounds*.

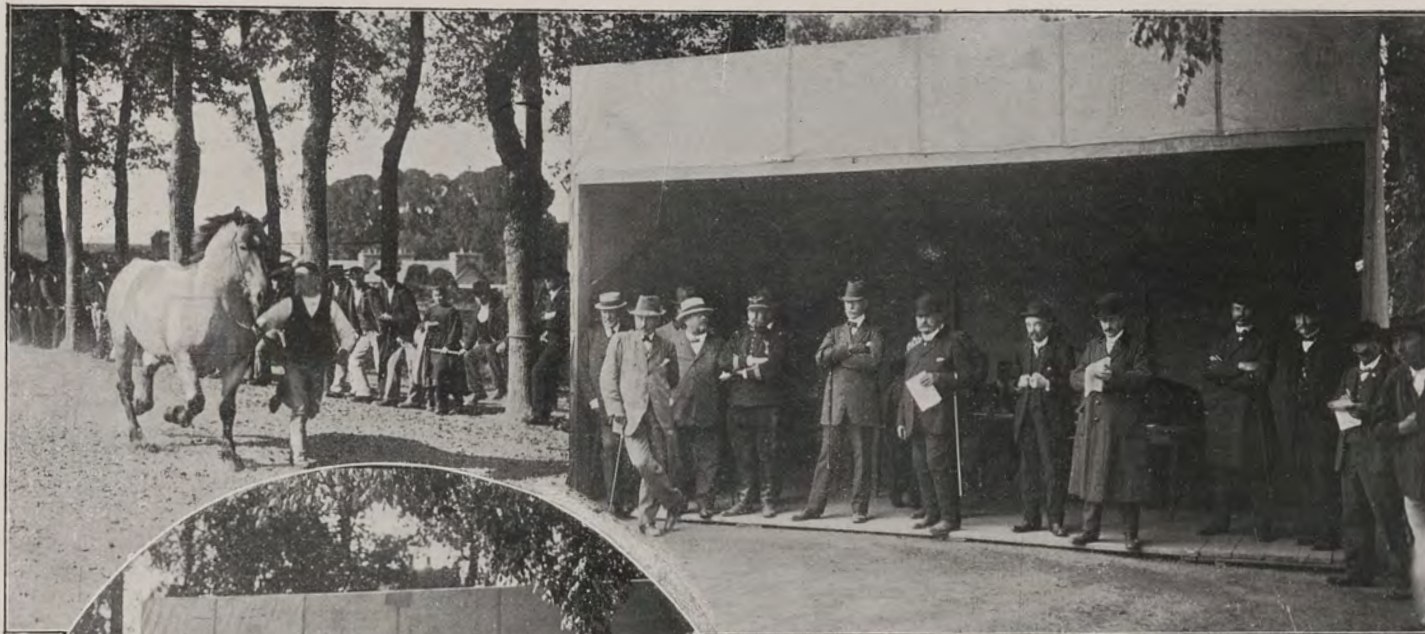
L'élégant conteur qu'est Mr. Charles de Salverte, y narre les amusantes péripéties de chasses au pays de Cornouailles, malheureusement peu connu des veneurs français.

Plus de trente photographies illustrent cet intéressant

volume que tout chasseur voudra bientôt avoir dans sa bibliothèque. Cette brochure est en vente dans nos bureaux au prix de 5 francs.



HOCHE, DEMI-SANG TROTTEUR, P. BAI BRUN, NÉ EN 1907, PAR SÉBASTOPOL ET UCKRAINE, APP. A M. OLRV ROEDERER
LE CRACK DE SA GÉNÉRATION



LA PRÉSENTATION AU TROT — LA COMMISSION D'ACHAT



L'EXAMEN D'UN CONCURRENT

On fait, en effet, du postier breton comme on fait du cheval de trait, comme on fait du bétail, avec un minimum d'aléas et de dépenses. Et d'autant moins d'aléas et de dépenses qu'on diminue la dose de sang du postier.

C'est contre cette tendance que nous nous sommes élevés ici à diverses reprises.

Il semble que la Commission d'achat ait marqué cette année un temps d'arrêt dans sa marche vers le gros. De l'examen des lots de tête rappelés comme des pedigrees et des prix d'achat, on peut en effet conclure qu'on s'est efforcé de tenir la balance à peu près égale entre les postiers du type lourd et les sujets à origine tracée.

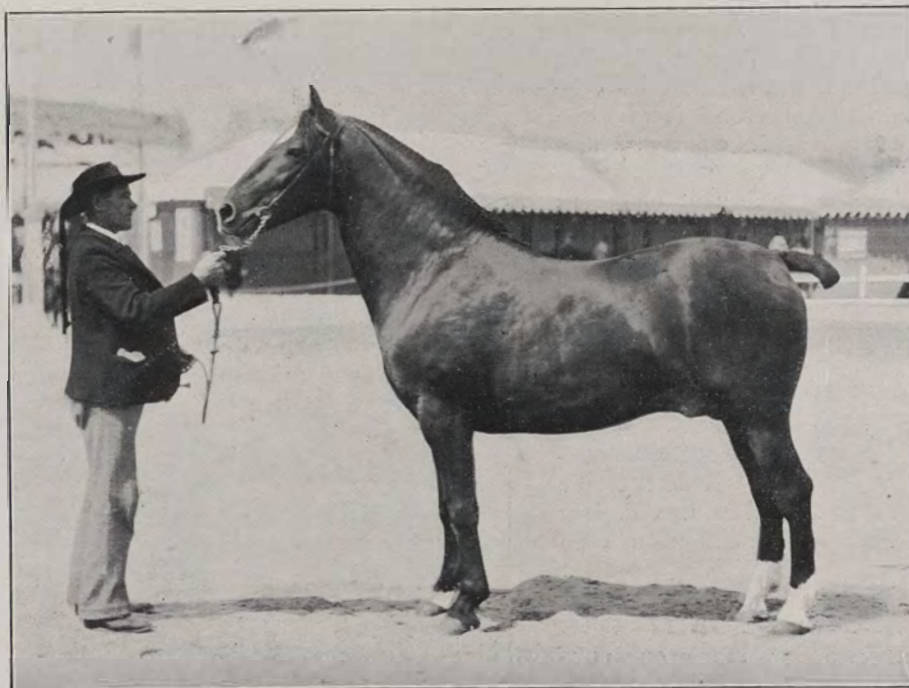
Ainsi qu'il convenait, cette évolution est prudente; il ne faut pas jeter le trouble dans les esprits en allant brusquement de l'avant, c'est peu à peu que l'on parviendra à corriger ce que l'orientation de la Direction précédente a eu d'excessif — même en Bretagne — dans le sens du cheval lymphatique.

On sait que les préférences affichées de M. Hornez ont eu pour résultat de faire entrer à forte dose le sang-froid des chevaux de trait dans le norfolk breton. Ce métissage perpétuel n'a pas permis comme il eût convenu à la variété postière bretonne de se recruter en elle-même et d'arriver par voie de sélection à former une race définie.

Les Achats d'Étalons de Landerneau

C'EST les 4 et 5 octobre derniers qu'ont eu lieu les achats d'étalons bretons à Landerneau. MM. Ollivier, Chambry et Dumont-Saint-Priest, inspecteurs généraux, formaient la Commission qui avait à choisir entre quatre cents animaux environ.

L'industrie étalonnière ne cesse de progresser en Bretagne, tandis qu'elle recule dans toutes les autres régions et surtout en Normandie. C'est que le norfolk breton dont l'Administration des Haras et, en particulier, M. Ollivier ont encouragé le développement, a trouvé depuis le premier Concours Central une faveur très marquée auprès des acheteurs de l'étranger et de plusieurs de nos provinces. C'est un animal commercial d'un extérieur séduisant, d'une utilisation facile grâce à son caractère docile et aussi à une faible dose d'influx nerveux; grâce encore à sa masse. Son élevage est peu coûteux. La propagation de ce type a été une excellente affaire pour les éleveurs bretons à qui il a rapporté beaucoup d'argent; d'autant plus d'argent que par un heureux concours de circonstances les besoins croissants de chevaux d'artillerie ont offert jusqu'ici un débouché à une production que l'on pouvait craindre de voir s'étendre au delà des demandes, étant donnée sa facilité.

HOUSTANG, ÉTALON BAI, 1^{er} 56, PAR CORNFACTOR ET HOWSAM PERFORMER
APP. A N. KERNEIS FILS, ACHETÉ 5.500 FRANCS PAR LES HARAS NATIONAUX

D'un côté, le trait, de l'autre, le hackney, voilà les éléments constitutifs du postier.

Les chevaux distingués sont obtenus par l'inbreeding sur le hackney, maintenant que le sang normand se fait rare dans les jumenteries. Cela ne va pas sans inconvénients, le hackney devenant tous les ans un animal moins sérieux, moins épais et moins membré.

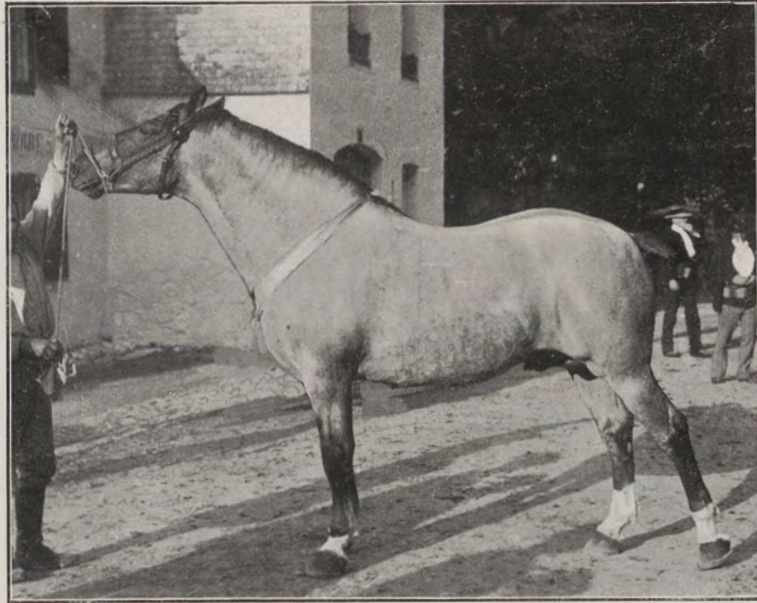
Pour assurer le triomphe de l'indigénat, pour échapper enfin au métissage perpétuel, à l'écueil du hackney et du trait, entre lesquels on est forcé aujourd'hui de louvoyer, on propose de revenir à un vieux système qui a fait ses preuves : favoriser les naissances en Cornouailles, pays d'herbe, dont les pâturages et le climat donnent du ton aux tissus, de la qualité en un mot, et réserver au Léon l'élevage du postier lourd et du cheval de trait, qui supportent, sans en souffrir, la stabulation presque complète que l'absence de prairies impose dans ce pays de culture.

Avec des primes de conservation, on arriverait très vite à constituer quelques jumenteries de qualité en Cornouailles, jumenteries qui écouleraient leurs produits dans le Léon, où ils gagneraient leur vie à la culture.

L'obligation de satisfaire à des épreuves d'aptitude du genre de celles que la Société du Trait léger a rééditées cette année à Vouziers, Loudéac et Callac, contraindrait les Léonards à ne plus considérer les chevaux comme des animaux à l'engrais.

Tout naturellement on serait conduit à introduire dans la race quelques gouttes de sang pur. Cette présence du sang dans la race postière n'est pas une chimère, nous avons montré à diverses reprises ses effets bienfaisants.

Mais mieux que toute dissertation, les préférences des Commissions militaires étrangères montreront aux Bretons la nécessité de remonter l'influx nerveux de leur cheptel. C'est ainsi qu'on a pu voir les Espagnols porter leur choix cette année sur Hortensia, fils du postier Bonheur (petit-fils de Kirsch, pur sang), que nous avons signalé au Concours Central de Paris. Ils ont fait de la vente de ce poulain une condition *sine qua non* à la prise du lot



HARDI, ÉTALON AUBÈRE, 3 ANS, 1^m58, PAR BONHEUR ET BERGÈRE
APP. A M. Y. SÈVÈRE, ACHETÉ 4.400 FR. PAR LES HARAS NATIONAUX



LE DÉFILÉ DES CHEVAUX ACHETÉS



HORACE, ÉTALON ALEZAN, 3 ANS, 1^m58, PAR UGUEN ET LORD RANDY
APP. A M. F. SÈVÈRE, ACHETÉ PAR LA COMMISSION ITALIENNE

qu'ils avaient choisi et en ont donné le prix fort.

L'intérêt que l'on a à faire du postier de sang apparaît ainsi d'une façon lumineuse.

Et nous espérons fermement que le choix des Espagnols, joint au coup de barre indicateur donné par la Commission d'achat cette année, aura une influence bien nette sur l'élevage du postier de qualité.

Pour revenir aux achats en eux-mêmes, il a été acheté par les Haras nationaux 60 étalons sur 253 inscrits pour le prix total de 240.000 fr., soit exactement 4.000 francs de moyenne. Sur 130 chevaux de trait présentés, 10 ont été achetés pour 30.000 francs, soit une moyenne de 3.000 francs.

Le postier payé le plus cher, 5.500 francs, Houstang, 1 m. 56, par Cornfactor et Howsam Performer, est presque un pur hackney anglais; il appartient à M. Kernéis. Vient ensuite le représentant de la formule opposée, Herness, 1^m58, par Vear, breton et une jument de trait qui a été achetée 5.000 francs à M. Kerbaul, Hisco, 1^m55 par Burat et Rosette, a fait le même prix, ainsi que Sans-Peur, 1^m56, par Cornfactor (hackney) et Amasis (d'origine normande).

Comme on voit, l'éclectisme le plus libéral dans les origines a présidé au choix de la Commission.

En dehors d'achats officiels, de nombreuses transactions ont été opérées; la Commission italienne a acquis 10 postiers dont les prix de vente n'ont pas été communiqués, mais sont voisins, paraît-il, de 4.000 fr.

Quelques étalonniers de la Haute-Saône, de la Loire-Inférieure, du Maine-et-Loire ont acheté des poulains à des prix variant de 2.000 à 2.400 francs.

Quant aux deux étalons de trait acquis par l'Administration des Haras, le prix le plus élevé a été atteint par un deux ans, Indélicat, dont les Inspecteurs ont donné 3.800 francs; le deuxième prix du Concours de Paris, Iao, dont nous avons donné le portrait au mois de juillet, a atteint 3.500 francs; le prix le moins élevé a été de 2.400 francs.

La Société Hippique du Jura a également fait l'acquisition de quatre poulains de trait.

La plupart des étalons vendus en dehors de la Circonscription

de Lamballe ont été, après l'approbation, dotés de primes intéressantes. Les étalons postiers ont été pourvus de 1 prime de 750 francs, 3 de 650, 9 de 600, 3 de 550, 10 de 500. Les étalons de trait ont reçu une prime de 500 francs, 5 de 400, 1 de 350, 1 de 300. Au total, 34 primes.

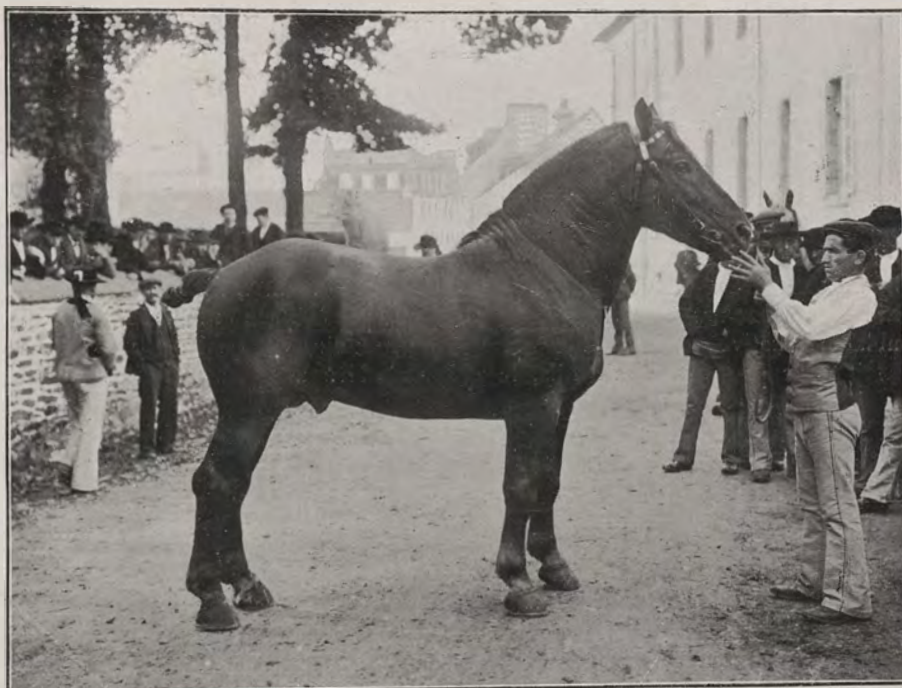
Comme toujours, cette solennité hippique avait attiré à Landerneau, sur la place du Champ de Foire, une assistance des plus fournies. Les Bretons suivent avec un intérêt très significatif toutes les manifestations du cheval qu'ils aiment et dont ils savent se servir.

C'est pourquoi l'on peut espérer fermement en la régénération du postier par des infusions prudentes de sang qui combattent les effets de la lymphie, sous laquelle on peut craindre de le voir succomber.

Nous sommes heureux, dans cet ordre d'idées, de nous rencontrer avec un homme de cheval distingué qui connaît bien les bretons car il en a acheté et employé un grand nombre. C'est le capitaine R. de la Encina, cher de la mission espagnole.

Dans une lettre fort intéressante, adressée au vicomte de la Gatinais, il fait un éloge mérité du postier breton dont nos voisins du sud n'ont eu qu'à se louer.

« Tout le monde reconnaît qu'ils sont le cheval indiqué pour notre région, dit-il... Cependant sans vouloir critiquer, d'abord parce que ma situation officielle me l'interdit, ensuite parce que la reconnaissance de l'accueil reçu auprès de l'Administration des Haras m'en empêcherait, je puis dire que je partage vos craintes quant à l'excès de lymphatisme... Il enlève déjà au postier actuel quelques-uns des caractères du cheval de guerre, fût-il artilleur. Certainement « charbonnier est maître chez lui » mais n'est-il pas à craindre que le facile écoulement des postiers ne subisse quelque jour un arrêt semblable à celui qui a frappé le carrossier si en



HERMES, ÉTALON DE TRAIT, NOIR, 1^{er} 58, BRETON, 3 ANS, PAR CONSTANTIN ET 1^{er} DE TRAIT ACHETÉ 3.000 FRANCS A M. TROADEC PAR LES HARAS NATIONAUX



AVANT LA PRÉSENTATION DES CONCURRENTS



LE BREACK DE M. CHANVRIL, ATTELÉ DE DEUX JUMENTS NORFOLK-BRETONNES

vogue naguère ? Et cela arrivera fatalement le jour où le souci d'avoir de la masse fera négliger la trempe et l'âme de votre cheval.

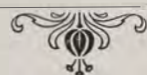
« A mon avis, la méthode d'élevage est pour beaucoup dans le résultat. L'entraînement, l'exercice, substitués aux longs stages dans les écuries aux fins d'engraissement, une nourriture avinée au lieu de soupe, voilà ce qu'il faut au postier. Alors il atteindra un prix moyen de 5.000 francs très supérieur à son prix de revient.

« D'autre part, je trouve sans fondement la crainte d'alléger le modèle par l'emploi judicieux du pur sang. Ne fait-on pas en Irlande avec le pur sang des hunters aptes à porter 100 kilogs au-delà de 6 mètres d'eau. Et ce métier n'exige-t-il pas autant de membres que pour traîner l'artillerie.

« Les Norfolks d'autrefois tels que The General, The Black, Old Times, étaient exempts de toute critique au sujet de leur membrure, pourtant ils étaient plus près de l'ancêtre de race pure que le hackney moderne...!

« L'emploi de pur sang bien choisi ne peut alléger davantage le modèle que l'emploi des hackneys. Mais le thoroughbred contribuera à la trempe nécessaire au postier pour faire un cheval d'artillerie et sans laquelle il est appelé à s'éteindre, ce qui serait vraiment dommage car jamais on ne trouvera cheval mieux adapté à son rôle. »

Puissent les éleveurs bretons écouter cette voie désintéressée, puisse l'Administration les aider dans leur tâche nouvelle en faisant à côté de l'étalon culturel, la place qu'il mérite, au cheval de qualité.



CHIENS

Les Epreuves de Chasse pratique de Sully-sur-Loire

LORSQU'IL y a deux ans, le Club français du Griffon à poil dur organisa sa première Poule Korthals, épreuve donnée en période d'ouverture, il se trouva pas mal d'amateurs pour s'élever contre une semblable initiative.

C'est priver les chasseurs d'une journée de sport, disaient-ils, le temps dont ils disposent pour utiliser le chien d'arrêt est déjà si court qu'il est vraiment dommage de les appeler à suivre un concours où ils n'éprouveront que la joie des yeux. D'autre part, il ne se trouvera pas un seul propriétaire qui consentira à prêter sa chasse en un pareil moment, car le passage des concurrents gênant considérablement le gibier, troublera, par conséquent, la réussite des chasses futures sur le territoire. Et puis, en admettant que l'on fasse courir chaque chien pendant une demi-heure au minimum, combien de fois aura-t-il l'occasion de rencontrer du gibier? Enfin, ce temps sera toujours trop court pour se rendre compte de l'endurance des chiens.

Aucune de ces raisons, sauf cependant la dernière, n'est acceptable. Car il est impossible qu'un sportsman hésite entre une journée de chasse et une journée de concours. Il doit attacher le même prix à l'une qu'à l'autre.

Le fait de croire que la quiétude du gibier est troublée par le travail des chiens est une douce plaisanterie que l'expérience a plusieurs fois réduite à néant. Enfin, l'autre jour, à Sully-sur-Loire, chaque concurrent a pu voir des perdreaux, des faisans ou des lièvres à cinq ou six reprises différentes.

Il est évident, maintenant, qu'en une demi-heure les juges sont incapables de se rendre compte de l'endurance d'un chien. Mais, à moins de faire durer les épreuves pendant toute une semaine, il est impossible d'éviter cet écueil, dont le danger, à tout bien considérer, est d'une importance pour le classement final.

Or, bien que les détracteurs de ce genre de concours aient mené la campagne et se soient refusé à entendre raison, le Club français du Griffon à poil dur n'en a pas moins marché dans la voie qu'il s'était tracée et il y a été suivi par le Club français de l'Épagneul.

Nous eûmes donc, à Sully-sur-Loire, deux journées fort intéressantes, celle du Prix Korthals pour les griffons et celle du Prix des Chasseurs pour les épagneuls.

Voici les résultats du premier Concours.

- 1^{er} prix, Homère, à M. Royer ;
- 2^e prix, If de Tranzault, à M. Blanchet ;
- 3^e prix, Piquette, à M. Prudhommeaux ;
- 4^e prix, Costeau de Ressons, à M. Prudhommeaux ;
- Mention très honorable, Irène de Tranzault, à M. Blanchet ;

Mention honorable, Taku, à M. Prudhommeaux ;
Prix au naisseur d'Homère, M. P. Very.

MM. Leliman et Paul Mégnin jugeaient. Homère est peut-être un peu moins vite qu'il s'est montré au printemps, mais c'est un chien très bien mis et assagi, il a la bonne allure qui convient au griffon.

If de Tranzault a montré une belle allure soutenue, une jolie quête croisée et il a été très correctement conduit par De Volf. Piquette a marché d'une façon très intelligente, sachant fort bien se servir de son nez. Costeau, enfin, aurait pu mieux faire s'il avait eu plus d'expérience.

Le Prix des Chasseurs jugé par MM. Prudhommeaux et Ludovic Ridet a donné les résultats suivants :

- 1^{er} prix, Flora de l'Orme, à M. Millet, 125 fr. ;
- 2^e prix, supprimé ;
- 3^e prix, Tom de Picardie, picard, à M. L. Flandre, 95 fr. ;

Mentions honorables : Maruette, bretonne, à M. Babin ; Hilda de Sanvic, bretonne, à M. l'abbé Fournier.

Flora de l'Orme est une débutante en épreuves. Nous la reverrons certainement et il faut espérer qu'elle justifiera son premier succès. Tom de Picardie, un vétérinaire lui, n'était pas en forme. Quant à Hilda de Sanvic, quand

son dressage sera complet, elle fera une excellente chienne.

Ces épreuves qui furent disputées chez MM. Jean Côte et Paul Mégnin, locataires des terrains de chasse qui dépendent du château de l'Orme, remportèrent un complet succès.

Le gibier était plus que suffisamment abondant, et c'est là la cause primordiale du succès du concours.

Il est en effet peu aisé de trouver d'endroits propices pour faire disputer de telles épreuves, et il convient de féliciter les propriétaires de ces chasses.

En effet, posséder du gibier n'est pas toujours facile et pour ce il faut bien se garder des braconniers comme des fauves, parsemer le terrain de couverts variés, établir des réserves où le gibier se sache en sûreté et ne point pratiquer la battue.

MM. Mégnin et Côte sont, par ce moyen, arrivés au beau résultat que tous les concurrents ont pu apprécier, et ce sans interrompre l'entraînement de leurs field-trialers et de leurs chiens de chasse pratique qui, durant toute l'année, travaillent dans ces plaines. C'est là un résultat qui méritait d'être signalé.

Il ne reste plus maintenant qu'à souhaiter le développement de ces concours en période d'ouverture qui sont les seuls où vraiment l'on peut voir les qualités des chiens en chasse.

Jacques LUSSIGNY.



TOM DE PICARDIE, ÉPAGNEUL PICARD, APPARTENANT A M. LÉON FLANDRE
CLASSÉ TROISIÈME DANS LE PRIX DES CHASSEURS



LOUSTIC DE RESSONS, A M. C. PRUDHOMMEAUX, UN DES CONCURRENTS
DU PRIX KORTHALS



CHASSEURS ET LEUR TABLEAU AU RETOUR D'UNE BATTUE

CHASSE

LES BATTUES DE SANGLIERS EN POLOGNE

La chasse telle que les Polonais la comprennent n'a rien de presque rien de semblable à celle que nous pratiquons en France.

Tout y est différent : la nature du sol, la température, les forêts elles-mêmes et leurs vastes étendues, la condition sociale du paysan qui est l'obligé du seigneur et qui se rend avec empressement, en très grand nombre, à son appel pour la modeste somme d'un rouble et l'addition de deux verres de wodka au jour de la battue.

David-Grodeck est un rendez-vous de chasse situé dans le Gouvernement de Minsk, à une cinquantaine de kilomètres de Horyn, c'est-à-dire du chemin de fer.

Cette partie de la Pologne n'est en grande partie qu'un vaste marécage ; aussi l'espèce d'arbres qui s'acclimatent le plus volontiers dans ces régions est l'aulne. L'osier y pousse à certains endroits avec abondance et forme de fourrés inextricables d'où les sangliers sortent avec peine.

Au mois d'octobre, les premières neiges tombent et la nature, ensevelie sous une épaisse ouate blanche, ne semble revivre qu'en avril. Le froid y est souvent très rigoureux et l'on observe parfois des baisses de 30 à 35 degrés.

La gelée, du reste, est indispensable pour la chasse, car, sans elle, il serait impossible de faire deux pas dans ces forêts marécageuses.

Le prince Radziwill, chez lequel je chassais, n'a pas moins de 300.000 hectares de propriétés, et la forêt, dans laquelle durant quatre

jours nous avons tiré des sangliers, a environ 90.000 hectares. On faisait chaque jour une traque et souvent deux. Entre ces deux battues, les traqueurs gagnaient un instant de repos bien mérité. Quant aux chasseurs, il leur était servi un déjeuner réconfortant, en plein air, par 22 degrés de froid,

déjeuner ne ressemblant en rien à ceux que l'on peut faire dans les environs de Paris, où l'eau gelaît dans les verres avant même qu'on l'ait absorbée et où les doigts crispés de froid laissaient parfois tomber un verre ou une fourchette.

Chaque battue durait environ six heures et était faite par 1.500 hommes accourus des villages avoisinants, sous la surveillance d'une grande quantité de gardes.

Certes, il était quelquefois pénible de rester ainsi longtemps immobile à son affût par un froid très vif, mais on était largement récompensé de sa peine, quand soudain on entendait des branches craquer et l'on voyait apparaître l'animal énorme et lourd, et s'avancer vers vous avec une rapidité

LE DÉJEUNER
ENTRE DEUX BATTUES

LE RENDEZ-VOUS DES CHASSEURS

surprenante pour des animaux de ce poids. Il convient ici de noter le poids de ces animaux plus gros, plus massifs, si l'on peut dire, que ceux que nous chassons en France, même dans les Ardennes. Le sanglier de 350 livres n'est pas chose rare et j'ai vu plusieurs fois au tableau des solitaires de 400 et 430 livres. Le Polonais est un chasseur émérite ; je dirai même que, dans son existence, la chasse, du moins pour certains, tient la plus grande place. D'autre part, la Pologne étant suffisamment éloignée de la Gascogne, il n'y a pas lieu de mettre en suspicion les dires des chasseurs. Tout ceci est pour arriver à conter qu'au commencement de l'automne (époque, il est vrai, où les sangliers sont les plus gros), il y a quelques années, le prince Radziwill a tué un sanglier qui pesait 700 livres. Ce chiffre, il me semble, est un record.

Chaque journée faisait environ de 25 à 30 victimes, qui, le soir, étaient accrochées, comme le montrent les photographies, par les pattes.

Et je laisse à penser aux amateurs de beaux tableaux, voire même à ceux qui ont coutume de chasser le cochon sauvage durant toute une journée, sans parvenir toujours à éviter la bredouille, l'effet produit par un immense gibet au bout duquel se balancent 120 sangliers la tête en bas, butin des quatre jours de chasse. A la fin de chaque battue, les animaux sont alignés à côté les uns des autres, et chaque tireur vient contempler sa victime. Ceux qui n'ont pas été favorisés par le sort aspirent au lendemain et ont hâte de retourner se chauf-



LE TABLEAU DE TROIS JOURNÉES DE CHASSE

fer au rendez-vous. Pressé ou non, il faut attendre, car un sanglier a-t-il été tiré par deux chasseurs, on se demande quelle est la balle qui a provoqué la mort de l'animal? On discute, on s'anime, et la victime ne pouvant répondre (ce qui, du reste, doit lui être parfaitement indifférent), on procède à l'ouverture du personnage en question, l'autopsie pouvant seule mettre les parties d'accord. On en parle encore un jour ou deux après, parfois même un an ou

deux, mais qu'importe, puisqu'on a eu le temps de se dégeler. Chacun remonte dans son traîneau qui l'attend, et, en avant, le cortège de trente attelages se met en mouvement. On traverse d'immenses plaines désertes que l'épaisseur de la neige rend désespérément silencieuses, le soleil est couché, et l'on n'aperçoit plus sur la route que des ombres qui se passent et se dépassent. Au loin, quelques lumières paraissent et disparaissent comme des étincelles courant dans des cendres de papier brûlé; on approche du village, des aboiements de chiens se font entendre, et l'on se retrouve au pavillon. Par la porte entr'ouverte, d'où s'échappent les rayons lumineux d'une lampe, on aperçoit un grand feu qui pétille dans l'âtre, autour duquel se rangent les chasseurs.

Successivement viennent s'arrêter devant la maison les petits traîneaux d'où sortent des formes bizarres tellement enveloppées de fourrures et de couvertures, qu'elles n'ont plus rien d'humain. Quelques-unes semblent dormir. Ne les réveillez pas, car tout à l'heure ils verront en rêve s'allonger la liste de leurs victimes. H. L.

Un Concours de pêche et de lancer à Juvisy

QUELLE gaie journée que celle-là ! On a tout mis en œuvre pour favoriser la bonne joie, et les éléments les plus divers ont heureusement contribué au succès de cette solennité. Solennité n'est point trop dire d'un concours de pêche ! et quand je cause d'éléments panachés entendez plutôt : C'est au son des fanfares de chasse dirigées par Limousin et le compositeur Joliot, l'une des gloires de la trompe, que défile l'Escadre de Juvisy.

Elle est composée de deux flottilles de cent quatre-vingts embarcations chacune, et auxquelles le canon donne le signal du départ. Les concurrents, vieux chevaliers de la gaule et dames au pied agréablement marin, glissent vers le large. Un bon soleil égaye tout cela et les yeux fixés sur le bouchon enregistreur, les marins de Juvisy glissent mollement au fil de l'onde.

Une alerte ! De la berge un commissaire s'écrie : Votre nu-



M. P. DECANTELLE, LE BRILLANT VAINQUEUR DU CONCOURS DE LANCER EXPLIQUANT LE MÉCANISME DE SON MOULINET

méro ! C'est le 104 qui vient de sortir un brochet. On le regarde sans perdre de l'œil son propre bouchon, strabisme gigantesque qui s'empare de chacun, car sur le flot calme et bleu, de très loin, les marins de Juvisy perçoivent, anxieux, leurs impressions réciproques. Mais ma ligne tressaille, et je confie à un concurrent voisin qu'un brochet sûrement, un brochet que je désire d'un poids sensationnel, s'attaque à mon ablette. Le moment venu, c'est-à-dire après une observation scrupuleuse, autant qu'intéressée des impressions du bouchon, après un temps dont la minute se centuple, je ferre. Hélas ! ma gaule se rompt et mon espoir avec elle.

Elle n'était point digne de mon adversaire ; je la croyais pourtant de bonne marque.

A onze heures, les norvégiennes doucement amenées par le courant s'arrête chez Raboulin, où l'on pèse et numérote les perches et brochets.

Ce Raboulin est le *Darboulin* de la pêche. C'est un homme

considérable dans sa région. Il possède la majeure partie des norvégiennes qu'on y loue et devant l'attitude intelligente et énergique de cet homme-là on a vivement conscience de s'adresser à l'Amirauté, elle-même.

Il a pris sa très grande part de l'organisation du concours : — Vous êtes enrôlé, Monsieur Raboulin? Ce n'est pas rien que commander l'Escadre! — Oh! j'ai l'habitude, mais c'est mon bain d'avant-hier! Un homme..., à la manœuvre. Enfin!...

Ce serait bien son douzième sauvetage, m'affirme un notable qui l'écoute.

Mais l'hôtel de Raboulin se vide; nous admirons, en sortant, des panoplies de têtes de brochets, fortement armés. C'est maintenant l'heure du concours de lancer.

Parmi les juniors, Arnoult, de Paris, se classe premier, avec 52 m. 40. Louche, le sympathique sportsman de Boulogne-sur-Seine, s'adjuge le second prix et la médaille d'argent du *Fishing-Club de France*, avec 51 m. 80.

Arrive l'heure des seniors. L'un des concurrents fait, au poids de 40 grammes, un inoubliable jet de 89 m. 15 (quatre-vingt-neuf mètres quinze!).

— Qui est ce Monsieur? demande un spectateur.

— C'est Decantelle.

— Ah! excusez-moi, je suis étranger.

Et fort aimablement, une dame lui répond : « Ce n'est pas une raison, Monsieur. »

Decantelle, qui détenait déjà le record du monde, vient de battre lui-même son propre record, par 77 m. 70.

Cette victoire lui vaut la plaquette d'argent du Ministre de l'Agriculture, présentée par la Direction des Eaux et Forêts, et un buste de marbre, d'une valeur de 200 francs.

M. Bucquet, qui fit antérieurement ses preuves en Angleterre, s'est distingué dans cette épreuve, en prenant la seconde place derrière le recordman du monde. Ce succès lui valut de nos compatriotes une ovation d'enthousiasme et de sympathie.

A 6 heures a lieu la distribution solennelle des récompenses. Je fus étonné de la quantité des objets distribués aux concurrents. Je ne parle pas seulement des objets d'art, dont la plupart étaient évalués à

plus de deux cents francs, mais encore des nombreux prix d'une valeur approximative de cent francs.

Tous les concurrents se retirèrent enchantés de leurs récompenses, médailles et plaquettes offertes par nos grands quotidiens, excellentes cannes à lancer, dons de nos meilleures maisons d'articles de pêche furent également fort goûtées des heureux bénéficiaires.

Pour en arriver au clou de la distribution, disons avec quelle parfaite galanterie les récompenses furent présentées aux dames par les principaux organisateurs de la Fête.

Cette distribution des prix spéciaux aux dames allait prendre fin, lorsqu'un plaisant s'exclama : « L'embrassera! rassera pas!... »

A ce défi, M. N... répondit par un baiser, *modo patris*, et,

selon les prescriptions les plus austères du Concile de Trente.

Simultanément, se trouvait sur l'estrade un brave pêcheur qui se voyait attribuer un cochon de lait. Joli petit être, à la fleur de l'âge, tout fleuri de rubans multicolores et qui lançait des regards effarés :

Au peuple émerveillé qu'on puisse tout ensemble,
Être aussi gras et si petit!

A ces mots : « L'embrassera, brassera pas!... » le titulaire du goret, tout à la béatitude de sa victoire, restait inconscient de ce qui se passait derrière lui; mais, sentant là le défi de toute l'Escadre et sa valeur personnelle en jeu, il se mit à embrasser éperdument son cochon.

Non seulement il embrassa son cochon, mais pour lui faire prendre sa part des réjouissances, il se mit à lui tourner la queue en joueur de vielle. Celui qui était enguirlandé recommença à crier. Plus il s'exclamait, plus l'assistance applaudissait, mais aussi plus mon goret criait également.

Non! croyez-m'en, allez l'an prochain au concours de pêche de Juvisy; allez-y. C'est une cure de rire.

On m'a bien promis qu'il y aurait un cochon de lait.

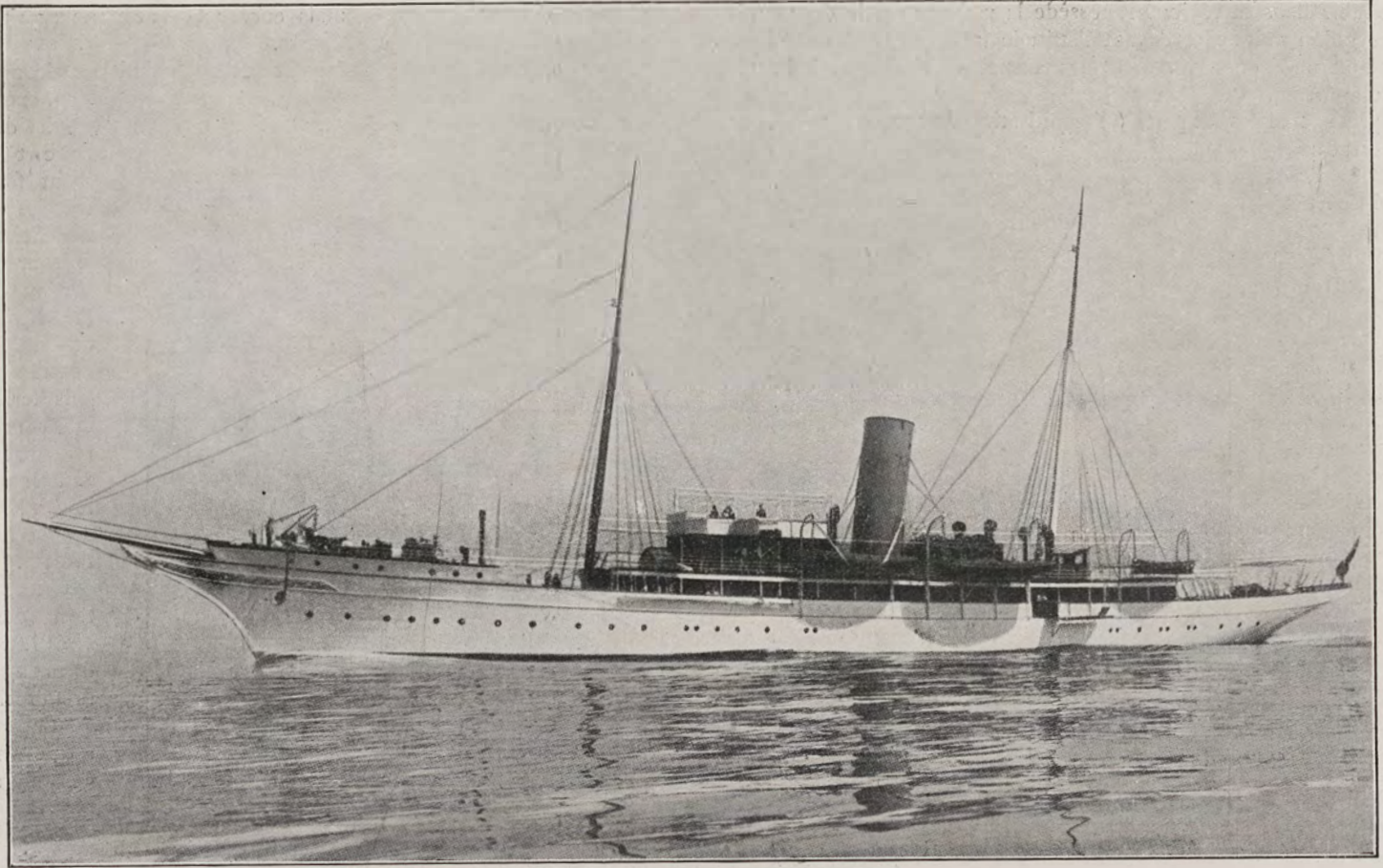
Joseph LEVITRE.



VUE GÉNÉRALE DU CONCOURS DE JUVISY



LES CONCURRENTS DU CONCOURS DE LANCER



LE STEAM-YACHT ANGLAIS " DORIS "

YACHTING ET MARINE

LE STEAM-YACHT ANGLAIS " DORIS "

On a pris l'habitude, en ces dernières années, de qualifier les grands yachts à vapeur anglais ou américains de palais flottants et nos lecteurs ont pu se rendre compte, par la description et les photographies intérieures de plusieurs d'entre eux, que nous avons publiées à différentes reprises, que rarement épithète ne fut mieux méritée.

Il n'est pas besoin d'être du bâtiment pour reconnaître, en les visitant, que les spécialistes qui dressent les plans de ces navires ont réussi à tirer tout le parti possible de l'intérieur des coques, ne laissant pas le plus petit espace inutilisé. Ce sont de véritables hôtels à trois ou quatre étages, aux appartements spacieux, abondamment aérés et éclairés, et qui ne laissent rien à désirer sous aucun rapport. Aussi est-on tenté d'envier leurs propriétaires, lorsqu'on les voit prendre la mer pour des croisières lointaines et visiter l'Inde mystérieuse, le Japon pittoresque, ou bien encore nos Antilles merveilleuses ou quelques-uns de ces beaux pays de l'Amérique du Sud. Ils partent quand ils veulent, font escale au gré de leur fantaisie, abrègent ou prolongent leur séjour à leurs différents arrêts, suivant la beauté des sites à étudier, sans être astreints à la minutieuse réglementation de la vie à bord des paquebots.

La flotte anglaise vient précisément de s'enrichir d'un de ces palais flottants, et il nous a paru intéressant de le présenter à nos lecteurs en leur montrant quelques-uns de ses appartements. Le *Doris*, tel est son

nom, à M. S.-B. Joel, le sportsman anglais bien connu, fit sa première apparition — une apparition sensationnelle — pendant la semaine du Royal Yacht Squadron, à Cowes, au commencement du mois d'août, et, parmi les grands et beaux steam-yachts qui se montrent à cette époque dans les eaux du Solent, on peut dire qu'aucun ne fut plus admiré que lui.

Tous les yachtsmen, réunis sur la terrasse du Squadron, s'accordèrent à reconnaître, après examen approfondi, que par la perfection et l'élégance de ses formes, le fini de son modelé, il représente l'un des plus beaux spécimens de l'architecture navale moderne des yachts et qu'il fait le plus grand honneur aux chantiers de MM. John Brown et Cie, de Clydebank, qui l'ont construit et à la maison G.-L. Watson, qui en a tracé les plans.

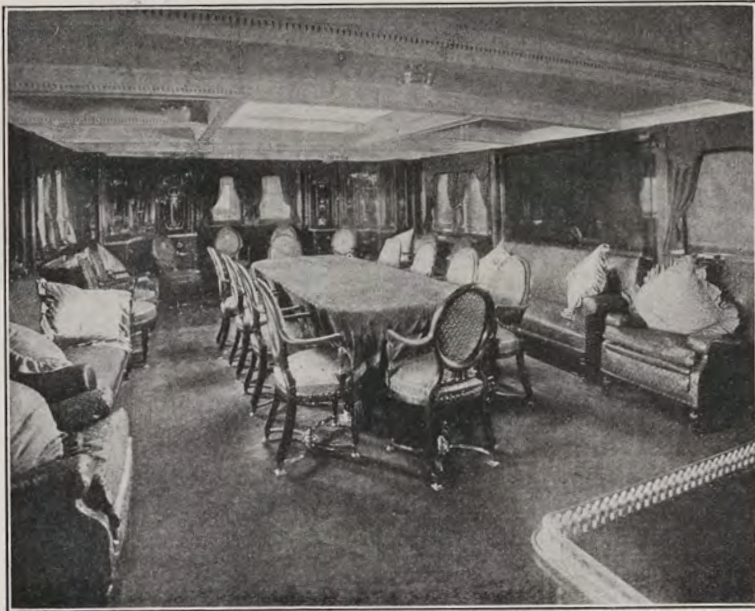
Le contrat pour sa construction fut signé le 30 septembre 1909. Huit mois après, le 9 avril, avec la célérité habituelle des ateliers écossais, l'on procédait à sa mise à l'eau, et, le 20 juin, le yacht pouvait effectuer des essais satisfaisants à toute puissance, ce qui lui permit de quitter le Solent, le 7 juillet suivant.

Le *Doris*, qui est gréé en goélette, avec mâts à pibles (d'une

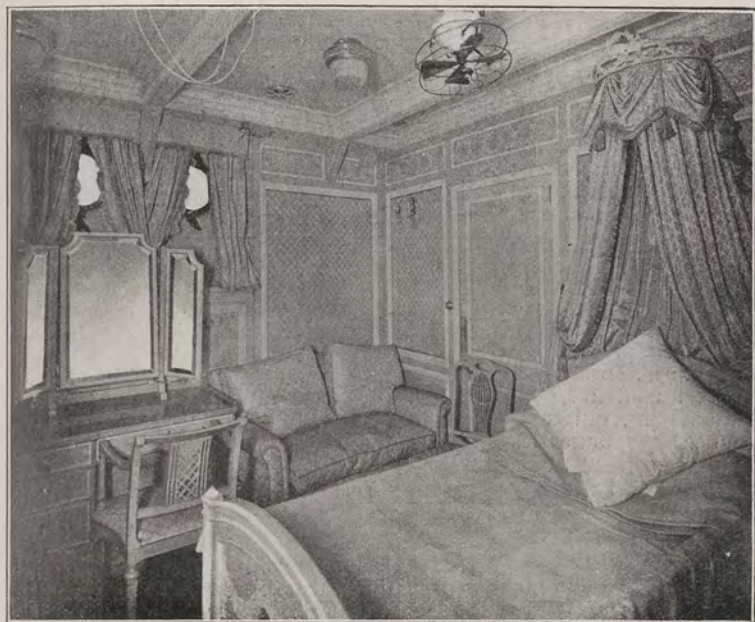
seule pièce) est du type shade deck, avec un grand-pont promenade au centre, dominé lui-même par un gaillard d'avant développé.

Ses dimensions sont les suivantes :

Longueur totale, 85^m40; longueur de flottaison, 67^m70; largeur, 6^m50; creux, 5^m60; déplacement, 1.056 tx.



LA SALLE A MANGER



LA CHAMBRE A COUCHER DU PROPRIÉTAIRE

Ceux qui ont visité le navire ont été frappés de la grandeur des appartements, aussi bien que du luxe et de la richesse de leur ameublement et de leur décoration qui avaient été confiés à la maison bien connue Waring et Gillow, de Londres.

Sur le pont des cabines, à l'avant, on a installé les chambres des officiers et les logements de l'équipage, composé de 46 matelots. A la suite se dressent les appartements du propriétaire et des invités, comprenant deux chambres à coucher, une salle de bains et un cabinet de toilette à tribord; trois chambres et deux salles de bains à babord.

Derrière la chambre des machines, l'espace disponible a été affecté aux appartements des enfants : salle à manger, cinq chambres, deux salles de bains, appartements qui sont complétés par quatre cabines et une salle de bains pour les domestiques. Ces chambres d'enfants sont en bois laqué blanc, avec meubles vert et rose. La hauteur sous plafond des appartements est de 2^m45.

Toutes les salles de bains sont en marbre blanc.

Les chambres d'amis contiennent chacune deux lits : un lit ordinaire, l'autre pliant et formant divan. Elles sont en citronnier et acajou, avec tentures de soie.

Sur le pont-promenade, on a aménagé la chambre des cartes, un vaste fumoir avec vestibule, le bureau de M. Joel, tout en acajou ciré, même les panneaux, avec tentures cerise ; enfin un pont-tente ou pont-abri à l'arrière.

Sur le pont principal, sous le gaillard d'avant surélevé sont disposés les logements du maître d'équipage et du charpentier, la cuisine et les lavabos de l'équipage. Puis, on rencontre, au centre de ce pont, la grande salle à manger qui peut recevoir facilement à table dix-huit personnes. Cette salle est entièrement en acajou, avec buffets et



LE FUMOIR

dessertes dans les coins. Les sièges sont en maroquin vert. Viennent ensuite un vestibule, l'office et la cuisine, vastes pièces, bien aérées. Un couloir intérieur, contournant le côté tribord de la machine, fait correspondre la salle à manger avec un grand cabinet de toilette aménagé sur l'arrière du yacht.

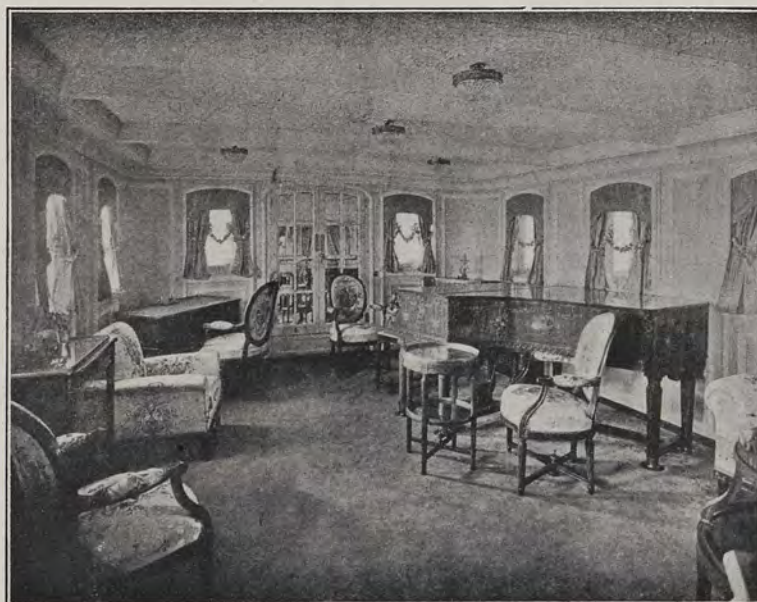
Un pont-abri spacieux s'étend derrière le grand salon Louis XVI qui suit immédiatement.

Ce salon est tout en « bois de satin » jaune pâle ; les panneaux sont laqués blanc avec petite guirlande Louis XVI et les portières et les tentures ainsi que la garniture des sièges sont en taffetas rose avec guirlande de petites roses pompon.

Toutes les chambres, tous les couloirs sont rafraîchis par des ventilateurs électriques. Le navire est, en outre, entièrement éclairé à l'électricité et tous les appartements sont chauffés à la vapeur.

Pour le service du bord, six embarcations dont deux canots à vapeur et un canot à moteur à pétrole, sont suspendues aux portemanteaux de *Doris*.

Le nouveau yacht de M. S.-B. Joel est pourvu de deux machines à triple expansion et à quatre cylindres ayant des diamètres respectifs de 41, 66, 76 et 76 m/m et une course de 66 m/m. Ces machines actionnent deux hélices. La vapeur leur est fournie par deux chaudières dont la principale est du système tubulaire à retour de flamme. La chaudière auxiliaire est utilisée pour les manœuvres au port ou lorsqu'on veut réaliser le maximum de la vitesse qui est de 15 nœuds.



LE SALON

La capacité des soutes est de 225 tonnes, ce qui donne un rayon d'action de près de 3.000 milles à 10 nœuds.

Les soutes sont remplies au moyen de sabords pratiqués dans la muraille, système qui a été préféré au chargement du charbon par le pont.

Depuis sa mise à l'eau, le *Doris* a fait déjà de nombreuses excursions dans le Solent et sur les côtes de la Manche, au cours desquelles il s'est successivement montré à Trouville, à Dinard et à Saint-Malo. Partout il a été universellement admiré et il a produit la même impression dans l'Atlantique, sur les côtes d'Espagne et de Portugal, et dans la Méditerranée où il a poussé seulement une petite pointe au mois de septembre.

Il vient de rentrer en Angleterre, mais, il est à peu près certain que dans les premières semaines de 1911, il entreprendra une croisière de longue durée sur la Riviera. Ces grands yachts doivent être construits pour se faire voir et pour naviguer. On ne les a pas conçus pour rester désarmés dans le coin d'un dock. Leur entretien est fort coûteux ; mais la fortune de leurs propriétaires leur permet ce luxe et on ne peut que les approuver de se livrer à ces fantaisies coûteuses qui font vivre une si grande partie des populations des côtes, matelots et ouvriers.

P. RAOULT.

LE SALON DE L'AÉRONAUTIQUE

L'abondance des matières nous oblige de reporter à notre prochain numéro la suite de notre article sur l'intéressant Salon de l'Aéronautique qui fermera ses portes le 2 novembre prochain.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

La rentrée des Chambres est faite. Au Palais-Bourbon, vingt-huit interpellateurs s'étaient fait inscrire; la plupart se proposant de discuter de la récente grève et des moyens d'établir une paix durable. Pour éviter des débats interminables et inutiles, M. Briand est intervenu dès la première séance et a exposé la thèse du Gouvernement.

Dès demain, sera distribué le rapport général de M. Klotz sur le budget de 1911. Cet important document, fait au nom de la Commission du Budget, contient, en dehors de l'étude du budget proprement dit, c'est-à-dire de l'examen des dépenses, des recettes et de la loi des finances, des considérations générales fort intéressantes. Il examine successivement les charges d'aujourd'hui et celles de demain; l'application des lois sociales, les dépenses militaires et navales, etc... La dernière législature a voté d'un seul coup 140 millions de taxes nouvelles; le projet du budget actuel en contient pour 42 millions. Le contribuable est-il capable de supporter ce nouvel effort? « Les budgets augmentent et cependant l'activité du pays ne s'est pas ralentie. » Et M. Klotz souligne l'essor économique de la France, prouvé par le mouvement extérieur, les recettes des grands réseaux de Chemins de fer, l'extension de la puissance motrice utilisée par l'industrie, l'augmentation de l'encaisse de la Banque de France, qui a plus que doublé depuis 1883.

Et, cependant, tout n'est pas pour le mieux, quelque chose grince dans notre machine sociale. M. Klotz cite une statistique d'après laquelle les dépôts et comptes courants dans les Banques d'émission suisses auraient progressé de 906 millions, entre 1895 et 1909, alors qu'ils restaient stationnaires en Angleterre et en France et qu'ils diminuaient pour l'Italie et la Russie. « On ne peut pas nier, ajoute-t-il, qu'en ce qui concerne la France, ce phénomène est dû, en grande partie, à l'exode de nos capitaux vers la Suisse, et il y aura lieu d'en tenir compte dans l'élaboration de nos lois fiscales. » *Et nunc erudimini, intelligite...*

A l'étranger, les conflits du travail ne sont pas moins graves qu'en France. L'agitation ouvrière grandit en Allemagne de jour en jour et une évolution à gauche d'une rapidité stupéfiante se manifeste. Après Moabit, c'est Brême, et les sanglantes journées succèdent les unes aux autres. « Où allons-nous? s'écrient les journaux allemands... C'est comme en France!... » Pauvres gens qui ne voient pas la poutre qu'ils ont dans l'œil, hypnotisés par la paille qu'ils croient apercevoir dans le nôtre!

Dans les Balkans, l'effervescence est plus grande que jamais: la Serbie s'inquiète, la Bulgarie gronde, la Roumanie se tait, gênée de voir ses derniers traités dévoilés, et la Turquie se germanise, en attendant peut-être, par un étrange et dangereux choc en retour, que l'Allemagne soit entraînée à sa suite dans un conflit sanglant avec l'Angleterre et la Russie, dont la Perse serait l'enjeu.

La seule chance de paix qui reste encore en Orient est l'absence totale du *nerf* indispensable à la guerre. Les Jeunes Turcs ont refusé de donner les garanties élémentaires demandées par le Gouvernement français. Cés Jeunes Turcs, en vérité, sont encore... bien jeunes! L'expérience se paie... cher; la leur, pour l'instant, leur coûte 6 % chez l'usurier allemand, qui leur prête parcimonieusement, par petits paquets, les millions que la France leur a refusés. Mais cela ne mènera pas loin les pauvres Turcs, et c'est là le meilleur gage de paix que nous puissions avoir encore en Orient.

La Bourse semble un peu inquiète en présence de tant de menaces diverses, économiques, sociales et internationales; les cours se tassent; les affaires sont peu actives; et le resserrement monétaire, qui commence à se faire sentir sérieusement sur toutes les places de l'Europe, semble la toucher également; bien que, jusqu'ici, Paris fasse exception et que l'argent y reste encore abondant.

Notre 3 % se raffermirait légèrement et clôturerait à 96.90. Au Parquet, les Etablissements de Crédit sont assez soutenus. La Banque de Paris à 1832, le Comptoir d'Escompte à 865, le Crédit Lyonnais à 1432, la Société Générale à 736, le Crédit mobilier à 712 et l'Union Parisienne à 1054.

Nos Chemins de fer abandonnant quelques unités: l'Est à 902, le Lyon à 1280, le Midi à 1146, le Nord à 1655, l'Orléans à 1351, l'Ouest à 930.

Les Chemins de fer étrangers conservent leurs bonnes dispositions: les Andalous à 256, le Nord de l'Espagne à 384, Saragosse, 409.

Les valeurs de traction sont calmes: le Métro cote 383; le Nord-Sud, 338; les Omnibus, 326; les Voitures à Paris, 261.

Les valeurs d'Electricité perdent quelques points: la Thomson cote 785; la Société d'Electricité de Paris, 507; les Câbles télégraphiques, 177; le Secteur Edison, 1107.

Le Suez s'inscrit à 5435;

Les Fonds d'Etat Etrangers sont faibles, sous l'influence du Turc Unifié, qui recule de 2 points en 2 jours à 92.20. L'Extérieure est en reprise à 94; le Portugais accuse un peu d'hésitation à 65.15.

Le Consolidé Anglais cote 79.85; le Brésil 4 % 1910, 451; le Japon 1910, 96.25; le Roumain 4 % 1910, 92.40; le Russe 4 % Consolidé 1901, 95; le 3 % 1891, 79; le 5 % 1906, 106.50 et le 4 1/2 % 1909, 101.35; le Serbe 4 % 1895 faiblit à 85.

Le Rio Tinto finit à 1774; El Boleo, 822; La Tharsis, 146; Le Cape Coper, 172.

Les mines d'or sont fermes: la Rand Mines cote 222; la Robinson Gold, 254; la Goldfields, 151.

Parmi les valeurs territoriales: la Chartered fait 44, Zambèze, 19; East Rand, 134; Mozambique, 29.

Les mines diamantifères sont résistantes: De Beers, 438; Jagersfontein, 226.

Le Platine reste très soutenu à 600.

Les valeurs de caoutchouc restent lourdes: la Financière à 301, l'Eastern à 61, le Malacca 176. La Shansi cote 53.

Les valeurs pétrolifères sont toujours faibles: Apos-tolake, 135; Spies Pétroleum, 33; Maikop Spies, 19.

A Lille, nos grands charbonnages sont très fermes: Anzin cote, 8609; Courrières, 3499; Lens, 1162; Ostricourt, 3150; Bruay, 1260.

A Bruxelles, la tendance est également satisfaisante: Fontaine-l'Evêque cote 3305; Noël-Sart, 4025, Sacré-Madame, 5390; Trieu-Kaisin, 1284; Monceau-Fontaine, 8700; Houillères unies, 599.

Le Froid industriel reste l'objet de bonnes transactions à 114.

**

Anthracite Russe. — La Société d'Anthracite Russe constituée en 1907, au capital de 3 millions de francs en 30.000 actions de 100 francs, sans obligations, ni parts de fondateurs, a pour objet l'exploitation des concessions d'anthracite situées dans le district de Taganrog, en Russie, dans le bassin du Donetz.

Les concessions de la Société contiennent deux couches d'anthracite de grande puissance. Elles sont traversées par la grande voie de Catherine et, grâce aux dernières installations, les wagons sortent de la mine pour entrer directement, sans transbordements, dans la station « Anthracite », d'où après un court trajet, ils arrivent au port d'embarquement de Marioupol, sur la mer d'Azoff.

L'extraction est passée de 64.931 tonnes en 1907-08 à 108.030 tonnes en 1908-09 et 114.623 tonnes en 1909-10.

Les bénéfices nets ont été de 160.044 francs en 1908, 283.769 francs en 1909; et, pour le dernier exercice, malgré des amortissements avant bilan se montant à 164.293 fr., le bénéfice net est de 372.747 fr. 73.

Les dividendes distribués ont été de 5 fr. 50 en 1908, de 8 fr. en 1909, et le Conseil a proposé à l'assemblée du 25 octobre de répartir cette année encore 8 francs par action.

**

Les obligations et les actions *Energie Industrielle* sont recherchées respectivement à 475 fr. et 112 fr. en raison des importantes participations prises par cette Société dans différentes entreprises de production d'électricité. Les bénéfices probables ressortiront vraisemblablement en notable augmentation sur les exercices précédents.

Pour tous ordres et renseignements, écrire à la « Banque Lilloise », 2, rue du 4-Septembre.

PETITES ANNONCES

Hunter gros poids, 6 ans, 1^m63, sagesse et netteté absolue s'attelle seul et à deux, a chassé sous 100 kil. Garanties. Essai sur place. 1.500 fr. — C^{ie} Retailliou, Château-neuf-sur-Sarthe (Maine-et-Loire). 604

Ravissant cob bai, 4 ans, 1^m57, douceur et sagesse incomparables attelé ou monté, fera gros sauteur. Vendu avec garanties et papiers ou échanger contre cheval 1^m60, irréprochable attelé. — Rasilly, Baubigné, Château Gantier. 605

Fort pur sang bai, 6 ans, 1^m60, par Achille. A gagné des courses, a chassé, a été attelé, se monte en dame. Garanti. — Cocher Champeaux, 59, rue de Clamart, Compiègne. 606

A vendre: 1^o **Autroche**, j^l b., 5 ans, par Edouard III et Abyssinie, gagnante plat et obstacles, entièrement saine et nette. 2.000 fr. — 2^o **Lucinière**, j^l noire, 3 ans, par Gulistan et Lucetta II, n'a jamais couru. Saine et nette, sauf trace accidents jarret droit, géant en rien. 1.800 fr. — L^l Manhes, art^l, Fontainebleau. 609

1^o A vendre de toute confiance, paire très jolies **juments** selle et attelage, 1^m58, 5 et 6 ans, grise et alezane, 4.500 fr. — 2^o 3.000 fr., superbe **pur sang alezan**, 8 ans, 1^m70, plein entraînement, ayant gagné plusieurs courses plates, qualifié en France en obstacles, apte à faire un excellent cheval de chasse. — Visibles au château de Cornay, par Grand-pré (Ardennes). 610

Fort cob très membré, très doablé, forte culotte. Infatigable, apte à porter gros poids, très doux, très sage partout, peut être confié à enfants. Toutes garanties, essai sur place. S'attelle. 1.500. 42, rue de Bordeaux. Charenton. 612

Chiots Brie purs, pedigrees. — Nodler, Bel-Accueil, Jallieu (Isère). 601

A vendre: **Cambo**, griffon Boulet, 6 mois, hors Pluton, 1^{er} prix Niort 1909-1910, 2^e prix Bordeaux 1910 et Agar, 2^e prix Niort 1909, parents parfaits chasse. — Maurice Bonnet, Parthenay (Deux-Sèvres). 603

Fox terriers: 1 poil ras, 2 ans; 1 poil dur, 1 an; grande origine, excès nombre. — Georges Leroy, 10, rue Collange, Levallois-Perret (Seine). 608

Beau break de chasse, par Léger; 4 sièges Pour 2 ou 4 chevaux. Bon état. Prix très modéré. — Cocher Champeaux, 59, rue de Clamart, Compiègne. 607

Vaches bretonnes tuberculinees, **bids bretons**. — Bot, vétérinaire, Pontivy. 591

AUTOMOBILES

On croyait que le type "ne varietur" de l'automobile était établi depuis plusieurs années, et qu'il n'y aurait plus guère que des changements de détail dans les châssis. Et voilà que le fameux moteur Knight sans soupapes a été introduit en France avec ses non moins fameux châssis **Minerva**!

Personne n'ignore la véritable révolution que ces châssis ont amenée sur le marché. Songez donc :

Souplesse approchant celle de la vapeur; Consommation réduite de 30 0/0; Rendement augmenté de 25 0/0; Silence absolu.

Et tout ceci n'est que l'expression de la plus stricte vérité. Les chiffres officiels, con-



trôlés par les fabricants concurrents eux-mêmes, sont là pour le prouver. De plus, tous les essais seront accordés avec empressement à ceux des lecteurs du *Sport Universel Illustré* qui les demanderont à M. Outhenin-Chalandre, 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine.

A vendre 9.000 fr., **limousine de Dion**, 4 places, 14 chevaux, dernier modèle, livré août 1910. Jantes amovibles, roues 815x105, amortisseurs Houdaille. — Ecrire M. Gagneau, 85, boulevard Malesherbes. 611

Voir suite des Petites Annonces ci-contre

ED. PINAUD
18, PLACE VENDÔME
PARIS

GENET d'OR **VIOLETTE**
PARFUM PARFUM BRISÉE
ULTRA-PERSISTANT LA CORRIDA F. BAUMEÉ

Le Gérant: P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris
P. MONOD, directeur.

BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES
sont RADICALEMENT GUÉRIES par le

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX: 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS
50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies